



Le Centre d' Études et de Documentation Économiques, Juridiques et Sociales
(CEDEJ) du Caire
vous annonce la sortie prochaine du premier :

Atlas de l'Égypte contemporaine

Sous la direction de Hala Bayoumi et Karine Bennafla

Sortie prévue : 1^{er} trimestre 2019

Cet atlas en français (avec version arabe) s'appuie sur les ressources documentaires du CEDEJ, l'expertise cartographique de son pôle Humanités Numériques et une collaboration officielle avec le CAPMAS (Central Agency for Public Mobilization and Statistics).

- 50 contributeurs
- Un atlas grand public
- Un support pédagogique
- Une vulgarisation des savoirs en sciences sociales sur l'Égypte
- Des cartes de synthèse exploitant le recensement national 2017

Avec le soutien de l'Agence universitaire de la Francophonie, Moyen - Orient



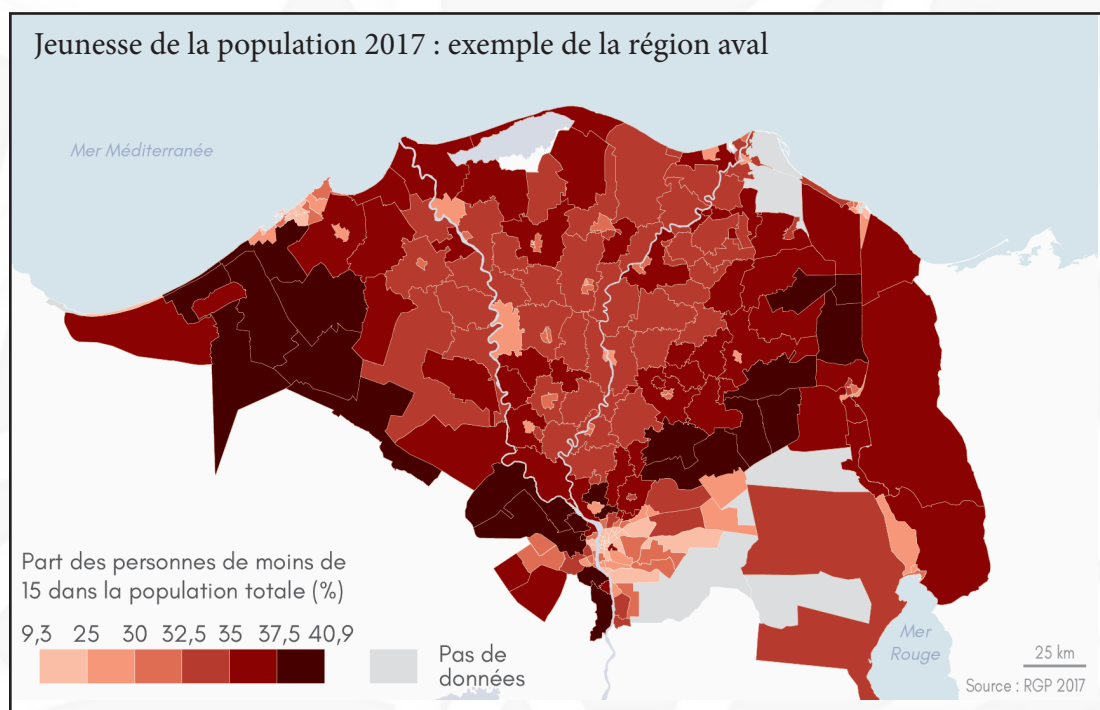
Cet atlas thématique se compose d'environ 50 double-pages illustrées, au total 120 pages.

Chaque double-page comprend un texte de synthèse, des chiffres clés et des illustrations : cartes, graphiques ou photographies.

Un atlas en 7 parties :

- L'Égypte sur la scène internationale
- Vie politique
- Société et démographie
- Le Grand Caire
- Provinces égyptiennes
- Économie et environnement
- Culture et patrimoine

Extrait :



Exemple de double page :

Cinéma : de l'âge d'or au déclin

Thomas Richard

1896
Première projection
à Alexandrie

2014
Ouverture de la salle
d'art et d'essai Zowya

295
salles soit 4 par million
d'habitants en 2017

25
films et 48 productions
d'habitants en 2017
(séries incluses) en 2017

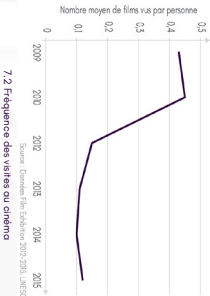
Sources : Eghem et MCB, 2017. North Western University - Qatar, 2010. Statik, 2007

Une industrie jadis renommée

L'Égypte développe un cinéma dès l'époque monarchique de son pays pharaon dans le monde en matière de production, notamment dès années 1930 jusqu'aux années 1970. En 1897, le premier film est tourné à Alexandrie, le premier film égyptien est tourné à Alexandrie en 1935, puis au Caire, tandis que le premier film égyptien est tourné à Alexandrie en 1935. Le Caire et ses studios et à l'Institut Supérieur de Cinéma du Caire (1959). L'industrie cinématographique est un vecteur majeur de l'influence culturelle et politique égyptienne sous Nasser et Sadate : comédies, drames et films musicaux mettent en scène les vedettes

Crise et concurrence

Au cours des années 1990, le désengagement de l'État fragilise une industrie amenée à recréer des partenariats de production avec des investisseurs étrangers. Le nombre d'entrées au cinéma baisse, le nombre de techniciens dans le Golfe et laisse la production égyptienne essaimer, avec moins d'une vingtaine de films par an à la fin des années 1990 contre 55 en 1980 et 70 en 1992. Certes, l'Égypte se préoccupe encore d'un sous-système audiovisuel, mais celui-ci pèse lourd sur des budgets limités, affectant la production en termes de qualité. Dans un contexte marqué par la séparation entre cinéma intellectuel et commercial, le public national demeure fidèle, dictant une production dominée par les films d'action, les comédies et les mélodrames. Cette exigence a conduit le cinéma à proposer des œuvres spécialement dédiées aux spectateurs de la classe moyenne inférieure, qui fréquentent les salles de cinéma à l'extérieur du centre-ville, souvent à l'extérieur du Caire et à Alexandrie, et la conservation de films, massive à la télévision, évolue avec la diffusion illégale massive des films sur Internet, laquelle représente un manque à gagner en même temps qu'une occasion de visibilité accrue.

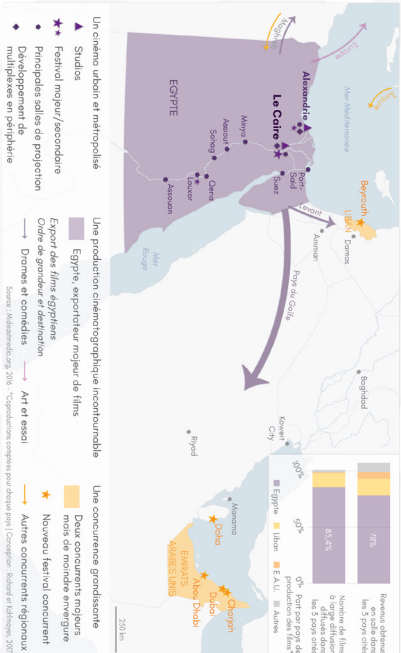


de la chanson (Oum Kalthoum, Abdel Halim Hafez) ou de la danse (Ghana Gana) sont diffusés dans tout le monde arabe, et voisinent avec des œuvres valorisant la figure masculine (Salah, le roi du cinéma égyptien, 1963). Le cinéma égyptien est un vecteur majeur de l'identité nationale et du développement économique. Le Caire est le centre du cinéma égyptien, mais les films sont diffusés dans tout le monde arabe, et voisinent avec des œuvres valorisant la figure masculine (Salah, le roi du cinéma égyptien, 1963). Le cinéma égyptien est un vecteur majeur de l'identité nationale et du développement économique.



7.1 Affiche du film 'Lotus Films' (1963)

Depuis les années 2000, certains films partent à l'étranger pour montrer au monde arabe et au monde occidental les spécificités du cinéma égyptien. L'industrie égyptienne est devenue concurrentielle : blockbusters et séries télévisées ont influencé les productions égyptiennes, les studios de Ouassat se sont affiliés, le Festival du Caire doit composer avec ceux de Marrakech et de Tunis ou avec les États du Golfe qui sont l'un des principaux marchés d'exportation des films égyptiens. Ceux-ci représentent désormais une part très réduite des films diffusés au Maghreb (6 à 8 % des exportations de films égyptiens contre 60 à 70 % dans le Golfe). La majorité des films égyptiens sont maintenant diffusés dans les réseaux européens et américains, à l'exception de quelques réalisateurs primés tels Youssef Zaki (Après la bataille, 2012) et Mohamed El-Daly (Les Femmes du bas, 2010 ; La Force du soldat (Kasrah), 2010) est restée assez confidentielle.



Entre censure et cinéma engagé

Une censure est apparue au 21^e siècle, notamment dans les années 2000, sous l'impulsion du régime de Moubarak. L'industrie cinématographique égyptienne a été marquée par une censure sévère, notamment dans les années 2000, sous l'impulsion du régime de Moubarak. L'industrie cinématographique égyptienne a été marquée par une censure sévère, notamment dans les années 2000, sous l'impulsion du régime de Moubarak. L'industrie cinématographique égyptienne a été marquée par une censure sévère, notamment dans les années 2000, sous l'impulsion du régime de Moubarak.

Les autorités soutiennent cette industrie de prestige national par des lois protégeant la production nationale et avec l'organisation de festivals : celui du cinéma méditerranéen à Alexandrie depuis 2006, celui du film arabe à Louxor depuis 2012. Toutefois, la censure, renforcée depuis 1954 et soumise aux exigences du pouvoir, a conduit à une censure sévère, notamment dans les années 2000, sous l'impulsion du régime de Moubarak. L'industrie cinématographique égyptienne a été marquée par une censure sévère, notamment dans les années 2000, sous l'impulsion du régime de Moubarak.



7.4 Affiche du film 'Le Polar de l'année' (2017)

Exemple de double page :

Instruction et marché scolaire

Chiara Diana et Annalaura Turiano

18 400 000 personnes analphabètes en 2017

2026 contre 1023 LE dépenses annuelles consacrées aux cours particuliers en zones urbaines et rurales en 2015

48% de filles parmi les enfants scolarisés en 2017

Source : IODEL, 2008

L'édification d'un enseignement national

À partir des années 1920, l'éducation constitue l'un des enjeux majeurs de l'Égypte « indépendante », le taux d'analphabétisme étant très élevé. Le dispositif éducatif est mis au service de la construction nationale et de la formation des citoyens. La scolarisation progresse à un rythme différent selon les sexes. En 1922, les garçons sont cinq fois plus scolarisés que les filles et ils le sont toujours trois fois plus en 1954. Le paysage scolaire se caractérise par la coexistence de plusieurs réseaux : public/privé, égyptien/étranger, communautaire, missionnaire. Avec en 1939 plus de 400 établissements et près d'un quart de la population scolaire, le réseau étranger et missionnaire joue un rôle clé dans la fabrique des élites.

Le régime bous de la révolution de 1952 fait de la généralisation de l'éducation une priorité. Les politiques éducatives nastériennes visent à renforcer « l'école publique » au sein d'un système très centralisé. La loi n° 160/1958 supprime officiellement l'enseignement étranger et en assure l'arabisation. Soutenue par des investissements publics considérables, l'inscription scolaire s'étend. En 1960, 66% des enfants sont inscrits à l'école primaire. La grammaire est étendue à tous les niveaux. Réserve jusqu'à une

3.X Scolarisation des filles tous cycles confondus (1910-1989)

elles, l'université connaît une plus grande ouverture : l'Université du Caire compte plus de 50 000 étudiants en 1970. Mais les écarts de genre restent : en 1970, les filles représentent 36% de la population scolaire.

Une globalisation du marché scolaire

La crise économique et les politiques de libéralisation (initiales) des années 1970-1980 affectent profondément le système éducatif. À partir des années 1990, malgré les interventions des organisations internationales (UNESCO, Banque Mondiale, USAID) et les financements étrangers pour le développement d'une éducation de qualité et pour tous, le secteur scolaire public se dégrade. Les méthodes d'enseignement traditionnel – pédagogie passive et apprentissage par cœur – sont jugées en partie responsables de la dégradation du système éducatif.

Le recours aux cours particuliers devient systématique. Souvent dispensés par les enseignants réguliers des élèves, ces cours sont un passage obligatoire pour obtenir un diplôme. En 2012, 43% des enfants dans les écoles primaires suivent de tels cours, 61% dans le cycle préparatoire et 73% dans les établissements secondaires. Cette pratique onéreuse est surtout répandue en zones urbaines. En 2015, la moyenne des dépenses annuelles consacrées aux cours particuliers est de 2026 LE pour les familles résidant dans les zones urbaines contre 1023 LE pour les foyers des zones rurales.

3.X Le recours aux services et institutions privés

Des inégalités persistantes

À l'échelle nationale, une progression scolaire a lieu à tous niveaux dans les dernières décennies. Le nombre d'écoles maternelles publiques passe de 100 en 1998 à 5910 en 2008. Le taux de scolarisation dans le primaire atteint 98,7% en 2003 (contre 63% en 1970) et 87% dans le secondaire (contre 28% en 1970). En 2017, les filles représentent 48% de la population scolaire au niveau pré-universitaire, une croissance encouragée par les politiques de développement et la création d'écoles « favorables aux filles » surtout dans les zones rurales.

Néanmoins, d'importantes disparités persistent dans l'accès à l'éducation en termes spatial et de genre. En 2012-2013, dans certains gouvernorats du Delta et de la Haute-Égypte (Assiout, Beni Souef, Minieh, Marouti, Sohag), le taux d'enfants (6-14 ans) non scolarisés dans l'enseignement de base est nettement supérieur à la moyenne nationale (5,7%). Les filles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à ne pas aller à l'école. Tel est le cas dans le gouvernorat de Beni Souef où près de 11% des enfants ne sont pas scolarisés (15% des filles et 7% des garçons), soit près du double de la moyenne nationale.

3.X Taux de non-scolarisation par gouvernorat (2012-2015)

3.X Taux de non-scolarisation par genre (2012-2015)

L'enseignement supérieur, 15 nouvelles universités privées voient le jour entre 1992 (année de la loi n° 101 donnant l'autorisation de fonder des universités privées) et 2006. Leurs coûts sont pourtant élevés, les frais d'inscription pouvant atteindre 100 000 LE par an. Les 22 universités privées présentes sur le territoire égyptien en 2016 (Graphique 2) accueillent seulement 6% des étudiants, la grande majorité (94%) fréquentant les universités publiques.

3.X Nombre d'élèves inscrits dans le cycle primaire par sexe et gouvernorat (2012-2015)

ATLAS DE L'ÉGYPTE CONTEMPORAINE

Soutenez-nous et commandez maintenant
Prix de vente à tarif préférentiel 25 €

Pour tout engagement d'achat adressez vous avant le 15 juillet 2018
à : ayda.yakout@cedej-eg.org
En indiquant votre nom et prénom
et le nombre d'exemplaires souhaités